

Le Jour, 1953
6 Mars 1953

STALINE

L'immense personnalité de Staline en disparaissant de la scène politique laisse un vide qu'on ne mesurera pas avant des mois. Un homme de ces dimensions ne se remplace pas sur l'heure. Davantage encore, un prestige comme le sien.

Staline avait dépassé par la renommée les fondateurs mêmes du socialisme marxiste. Dans la guerre et dans la paix, en U.R.S.S. et dans le monde communiste, **il avait tout dominé.**

Depuis 1945, depuis la victoire sur Hitler, sa légende avait atteint celles des demi-dieux. Une sorte de mythologie se substituait à l'histoire de ce cerveau et de ce visage, fermés comme un monde inconnu. Les traits physiques de Staline, si universellement connus qu'ils fussent, restaient une énigme. Il n'y avait rien à déchiffrer dans ce regard froid, dans cette bouche taciturne.

L'U.R.S.S. respirait intellectuellement, politiquement par Staline. La destinée de l'homme ne pouvait se comparer à aucune autre.

Au fond du Kremlin, Staline divinisé terminait sa vie militante dans une paix relative, (tandis qu'une carrière relativement brève est le sort habituel des grands révolutionnaires comme des grands conquérants).

Un poème de 1951 en l'honneur de Staline, paru en 1951 dans **Novi Mir**, commence ainsi :

**« Quand il prononce sa parole
Chaque fois nous nous rendons
Compte
Qu'elle était née à notre pensée
Et que déjà même elle était prête
A déborder**

**Mais à cette même minute comme
Si cela ne nous était pas
Venu à l'esprit...
Nous entrevoyons que lui seul,
Le génie qui vit de notre
Temps
Pouvait révéler et proférer cette
Parole »...**

« On pouvait parler d'un culte de Staline...La version strictement stalinienne de l'histoire contemporaine soviétique avec effacement total des compagnons de Lénine est omniprésente ». (G. Friedman, dans ANNALES. Oct. Déc. 1952)

Et, cependant, on doit, depuis mercredi, répéter : « Dieu seul est grand ». Pour Staline malade ou mort, les prières, disent les dépêches montent des sanctuaires de Russie, de ce qui reste d'églises, des mosquées et de synagogues. Staline condamnait cela. Ce qui en demeurait, c'était la politique seule qui voulait qu'il demeurât ; et non pas le besoin d'infini qui travaille le peuple russe et le reprend aux entrailles.

Staline disparu, le système variera-t-il avant que s'établisse une autre légende ? **Le « petit père », (tout comme le tzar autrefois), le « génial père des peuples laisse-t-il une doctrine de vie ou de mort ?** Dans la formule politique de l'U.R.S.S. c'est le matérialisme fondamental qu'on déteste. De ce matérialisme, Staline ne fut le pontife, dans une combinaison inouïe de la simplicité et de l'orgueil

On ne peut nier que Staline, objet de l'adoration officielle, adorait lui-même la Russie, mais il l'adorait comme une idole, et comme on s'adore soi-même. Son toast célèbre au peuple russe le dit assez : **« Je bois avant tout à la santé du peuple russe parce qu'il constitue la nation, la nation la plus éminente de toutes les nations qui font partie de l'U.R.S.S. Soviétique »...**

Le tzar eut parlé du sol russe avant de parler du peuple, mais au fond il ne se fut pas exprimé autrement.

Nul ne peut dire aujourd'hui que la Russie n'annexera pas Staline à son cortège d'icônes en retrouvant sa mystique ancienne.

Et qui sera le maître de demain ? Molotov ? Malenkov ? Beria ? Les trois peut-être. Mais un triumvirat n'a jamais remplacé utilement un homme.